

LE MCGILL DAILY français

La communauté juive s'appauvrit

Eric Abitbol

Le niveau de pauvreté dans la communauté juive du Québec atteint actuellement des proportions bien supérieures à celles des préjugés entretenus sur cette communauté. Les plus touchés sont les jeunes de moins de quinze ans ainsi que les personnes âgées.

Environ 18 000 membres de cette communauté sont pauvres, soit 20 p.cent d'une population totale de 90 000 personnes qui est concentrée à Montréal. De plus, la récession de la dernière année n'a fait qu'aggraver la situation.

D'après un rapport préparé par le département des recherches de l'Alliance des services communautaires juifs (AJCS) en 1972, le niveau de pauvreté était de l'ordre de 15 p.cent tandis qu'en 1986, c'était aux alentours de 17,2 p.cent. Nous remarquons donc un appauvrissement général et continu de la communauté. De ces 18 000 pauvres, 25 p.cent sont d'origine sépharade tandis que la grande majorité (75 p.cent) sont d'origine ashkénaze.

Le grand problème tourne autour du manque de revenu, ceci malgré le fait qu'environ la moitié des juifs pauvres ont un emploi quelconque. Ils gagnent tout simplement moins que 13 500 dollars, le seuil de la pauvreté.

Alice Herscovitch de l'organisme communautaire Projet Genèse, explique que le loyer draine souvent plus de la moitié du revenu de l'individu. « Ces gens là ont toujours peur d'être évincés. Souvent, ils n'ont souvent plus d'argent pour se nourrir à la fin du mois », déclare-t-elle.

Au Québec, comme dans le reste

du Canada, la population vieillit et donc le nombre de personnes qui doivent dépendre de pensions gouvernementales ainsi que d'autres formes de subventions croît. Ceci est particulièrement important puisque 21 p.cent de la communauté juive au Québec a plus de 65 ans, chiffre qui représente plus que deux fois la moyenne de 10 p.cent du reste du Canada.

La majorité de ces individus vit à Côte St-Luc, Côte-des-Neiges et Snowdon. Puisqu'ils sont souvent des immigrants d'Europe de l'est, il est difficile pour les réseaux traditionnels d'assistance sociale de communiquer avec eux.

Ce manque de communication caractérise aussi leurs relations avec le reste de la communauté, ce qui ne fait qu'accentuer l'isolement de ces individus. Ceci est particulièrement important si on considère que la moitié des personnes âgées juives vivent sous le seuil de la pauvreté.

La pauvreté stigmatise ces personnes qui sont obligées de vivre à des niveaux de vie qui sont de loin inférieurs à ce que la communauté voit comme étant acceptable. Mme Herscovitch explique que « ces personnes ne se voient pas comme faisant parti de la communauté. Ils sont isolés parmi les pauvres parce qu'ils sont juifs et isolés parmi les juifs parce qu'ils sont pauvres. »

Les graves répercussions de la pauvreté sont dévastatrices pour les enfants. Toujours d'après le rapport de l'AJCS, un enfant sur cinq souffre à cause de cela, un chiffre qui augmente à 22 p.cent pour les bébés (de 0 à 4 ans). Une vie de privation excessive est particulièrement dommageable pour les enfants puisqu'ils sont incapables de

surmonter la pauvreté grâce à leurs propres efforts et sont obligés de compter sur l'aide et la protection d'autrui.

Un communiqué distribué par le Conseil des fédérations juives de New York en 1990 révèle que « l'enfant devient souvent victime d'abus physiques dans des familles juives lorsque des parents démoralisés et désespérés se défoulent. »

Pour aider les plus démunies de la communauté, plusieurs projets et organisations ont été créés. Parmi celles-ci, les résidences Caldwell qui offrent aux personnes âgées des appartements à prix modiques, soit 30 p.cent de leur revenu.

Les Services d'orientation juive (JVS) a plusieurs programmes reliés à l'emploi qui visent à réintégrer dans le marché du travail les personnes qui en sont capables. Aussi, l'institut Baron de Hirsch offre de l'aide aux familles désavantagées et opère un magasin subventionné de vêtements et de nourriture. Il existe plusieurs autres organismes de secours mais les services offerts semblent souvent inaccessibles et peuvent s'avérer difficiles d'approche.

Le Projet Genèse essaie de rectifier cette situation en faisant la promotion d'un programme de rapprochement communautaire. Des équipes de bénévoles font du porte-à-porte dans des secteurs comportant de hautes concentrations de personnes à faible revenu, de nouveaux immigrants, de personnes âgées ou des familles monoparentales. Durant l'année 1990-91, le Projet Genèse a aidé environ 14 000 personnes faisant face à des problèmes de pensions, de services sociaux ou de santé et autres.

Le racisme est présent sur les campus

Julie Meunier

Le racisme est présent sur les campus universitaires. Pour contrer ce problème, le Centre canadien sur le racisme et les préjugés (CCRP) a proposé la mise sur pied d'un comité interuniversitaire.

La fonction première de ce comité est de sensibiliser la population étudiante par l'instauration de programmes éducatifs contre le racisme et les préjugés.

La présence du racisme se manifeste de façon courante et subtile sur les campus universitaires. Cependant, le racisme académique peut être combattu de façon indirecte par les étudiants. L'intervention peut s'effectuer, par exemple, avec le boycott de conférences à tendance raciste.

Certaines organisations étudiantes ou professorales encouragent des idées dites discriminatoires. Par exemple, un professeur d'administration de l'Université Sherbrooke promulguait l'idée de mettre en œuvre des tests génétiques et de dépistage du sida chez les futurs gestionnaires. Les résultats influenceraient sans doute l'embauche de ces derniers.

De plus, à l'université Carleton d'Ottawa, on pouvait trouver le slogan « RAPE GIRLS » (violer les filles), affiché au centre universitaire. Des événements de ce genre se déroulent particulièrement depuis la tuerie à la Polytechnique.

« Pour ce faire, tous les secteurs de la société doivent comprendre l'importance de dire non au racisme et à l'intolérance. Ce travail ne relève pas que de la responsabilité de certains spécialistes, des autres, mais de nous tous. Quand le Ku Klux Klan et des groupes analogues attaquent une communauté, un individu, c'est à nous tous qu'ils s'attaquent. Ce message doit être clairement établi dans notre société. » déclare un document écrit par le CCRP.

Selon Donald Gaumont, représentant-fondateur du CCRP, les préjugés sont organisés et propagés par les organisations et les clans comme les Skin Heads, influençant les gens à être racistes dès le départ. Fait important, les préjugés sont principalement causés par la compétition, au travail ou dans les écoles.

C'est en partie pour éviter la diffusion de préjugés racistes, sexistes et homophobes qu'interviendra le CCRP. Le comité interuniversitaire aura à travailler avec les étudiants et les professeurs à l'élaboration d'un programme éducatif dans les universités puisqu'il n'existe aucun cours traitant du racisme. Son histoire est inconnue, et ce, à travers le pays.

Le projet pilote du CCRP sera amorcé à Montréal. Le Centre espère éventuellement étendre le projet à travers tout le Canada. Ce dernier est en quelque sorte avant la lettre concernant le programme éducatif contre le racisme dans les institutions scolaires.

Déjà en Australie, on expérimente des programmes de ce genre. Après une première année, ils éprouvent déjà des difficultés financières. Est-ce que le Canada réussira à promouvoir son programme efficacement? Seul l'avenir nous l'affirmera, si le gouvernement veut bien intervenir en ce sens.

Le CCRP est présentement en négociation avec le ministère du Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, pour obtenir des fonds afin de financer leurs démarches.

à l'intérieur

page 2: Les centres d'accueil

page 3: Le classement des universités

pages 4 et 5: Festival du nouveau cinéma et de la vidéo, films africains et théâtre

page 6: La qualité des études graduées

page 8: homo/hétéro sexualité

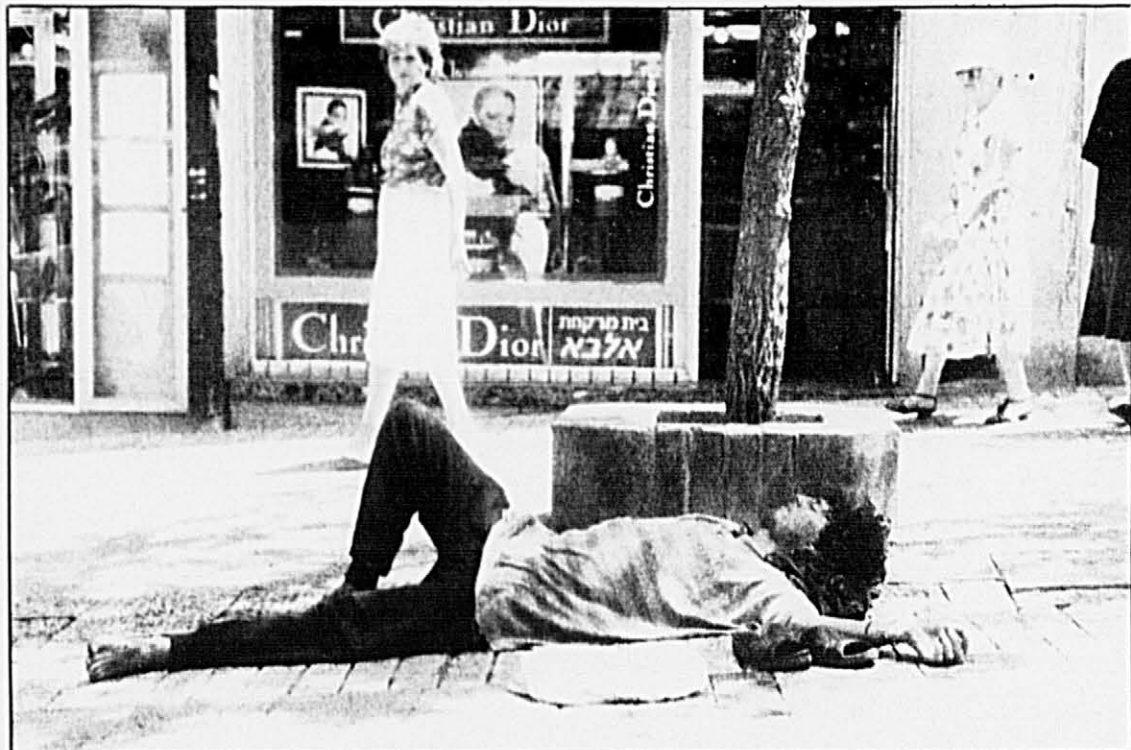


PHOTO DAILY ERIC ABITBOL

Les personnes âgées en foyer d'accueil : inacceptable?

**Le Centre d'enseignement
du français et de l'anglais**
de la Faculté des Arts de McGill

présente une conférence
d'ANNIE MONNERIE
du Centre international
d'études pédagogiques
(Sèvres, France)

le mardi 22 octobre à 16 heures
au 550, rue Sherbrooke ouest, (Tour ouest)
bureau 1550

Sujet de la conférence:
« QUELLE THÉORIE POUR QUELLE GRAMMAIRE? »
Entrée libre

Sophie Brouillet

Que diriez-vous si, au cœur de votre vieillesse, ou bien suite à un séjour dans un hôpital psychiatrique, on vous conduisait, bon gré mal gré, sans que vous sachiez trop à quoi rime tout cela, dans un édifice à l'entrée duquel il est écrit : « La porte du ciel »?

Déchirant? Aberrant? Inacceptable? C'est pourtant le sort de

plusieurs personnes âgées, et parfois de plus jeunes ayant perdu leur autonomie, quand on ne sait plus où les placer. Mais beaucoup d'entre elles n'ont pas conscience de ce qui leur arrive. « Je suis ici en visite », me répond une vieille dame quand je lui demande comment elle est arrivée là. « Sa voisine, grincheuse, la corrige sans douceur : « Pas en visite, en pension ». « Ah, en pension », répète-t-elle docilement sans trop comprendre... sans trop vouloir comprendre? Les relations ne sont pas toujours roses entre les malheureux bénéficiaires de « La Porte du Ciel », un foyer d'accueil non gouvernemental, qui fonctionne de façon bénévole et qui se veut « un oasis au milieu du désert des abandons humains ».

Un oasis? Allons-y voir... Dès qu'on a franchi le seuil, l'univers intérieur s'impose, rudimentaire et sans chaleur. Rien que du plancher et des murs de béton de couleur pastel, blanc, beige, bleu-hôpital. Pour les décorer, quelques crucifix ou icônes qui donnent au milieu terne soit une touche austère, soit un aspect mièvre. On voit passer des chariots transportant de la vaisselle, de la nourriture ou de la lessive. Le premier étage déconcerte. Un grand dortoir où s'alignent des lits à deux mètres les uns des autres. Certains vieillards visiblement mal en point y sont étendus. D'autres sont assis immobiles dans un fauteuil placé à côté. Entre eux, ils n'ont pas l'air de se voir. Leur regard reste figé ou bien erre machinalement, sans rien chercher.

J'essaie de percer le mystère d'un de ces regards. « Comment allez-vous, madame? » Pas de réaction d'abord, puis la dame semble m'apercevoir, me dévisage d'un air morose, sans comprendre. Finalement elle renonce à comprendre, mais puisque je suis là, elle m'ouvre son monde intérieur, bien sombre, avec la simplicité d'un enfant. « Je n'aimais pas la vie du mariage... J'ai arrêté d'étudier tôt, j'en ai souffert après... »

L'essentiel de son histoire se déroule à mes oreilles, quoique sans suite logique. Est-ce cela qu'elle fait à cœur de jour, repasser des images de sa vie, dans son fauteuil? Pas grand chose pour l'en distraire, en tous cas. J'insiste pour savoir comment elle se trouve ici. Non, elle n'aime pas cela. Ses vêtements, donnés par le centre, l'incommodent.

Les manches de sa chemise verte ont été coupées au ciseau et, à travers ses monophrases, je comprends qu'elle en a honte. « Il faudrait un beau bord, cousu... »

Je m'approche d'une autre pensionnaire. A ma vue, elle éclate d'un joli petit rire. Voilà donc une bonne grand-maman sereine, comme la mienne? Nullement. Je peux lui dire n'importe quoi et elle éclate de rire. Je lui présente une cuillère pour l'aider à finir son souper et elle éclate de rire. Alors, à chaque fois, ce rire-là devient moins joli et plus sinistre à mes oreilles. Soudain la petite dame se plonge dans la contemplation de sa main droite. Chaque doigt y passe, sous un regard fasciné. Je regarde un peu autour de moi, mal à l'aise. Une autre vieille nous observe sans bienveillance. « Elle est folle, elle, on ne la comprend pas », me dit-elle dédaigneusement, avec la méchanceté enfantine. Et comme je continue à regarder autour, elle m'informe sur le même ton au sujet d'une femme plus jeune, aux cheveux noirs, horriblement maigre : « Elle, là-bas, elle a le cancer. »

Mais l'une des préposées me ramène à la réalité en s'approchant de celle que j'essaie de nourrir. « Tu n'as pas fini, ma belle? Tu manges donc bien lentement! », dit-elle, protectrice, cavalière, entreprenante. En guise de réponse, l'éclat de rire auquel on commence à s'attendre. La préposée me fait signe qu'elle finira de la nourrir. Et hop! On remplit une cuillère qui me paraît énorme en regard de celles que j'ai pu faire accepter de son plein gré à ma petite dame. Tant bien que mal, elle forcera les lèvres fermées obstinément, cinq, dix fois, car il y en a bien d'autres à faire manger.

Un peu plus loin, la dame à la chemise verte subit le même traitement. « Allez, finis-moi ça, il faut que tu manges, des pois, c'est bon ». La préposée est gentille, encourageante, mais on dirait qu'elle s'adresse à une petite fille. La vieille se laisse faire, le regard toujours errant, toute à ses graves souvenirs. Le portrait du personnel se dessine dans mon esprit, en même temps que celui des pensionnaires. Ce sont des femmes de cœur, de toute évidence des bénévoles qui consacrent leur vie à faire rouler l'établissement. Mais quelles notions ont-elles de la psychologie ou du travail

social? Voilà qui n'est pas évident. Comme tout se fait sur une base bénévole, entre qui veut aider, et la formation vient avec la pratique.

J'aborde une vieille sympathique, à l'œil bien vif, au teint hâlé. On se regarde, on se salue, je pose une question. Alors elle se lance dans un bavardage animé, mais dans une langue étrangère. J'apprends qu'elle est iranienne et, les échanges en français ayant déjà été assez difficiles, je renonce d'emblée à celui-ci. A côté, une bonne grand-mère, une vraie bonne grand-mère, me regarde en souriant et m'avertit que personne, ici, n'arrive à comprendre l'Iranienne. Mais que je vienne donc jaser avec elle, ça lui fera plaisir. Et nous causons... Elle a été professeur, puis s'est mariée, a eu un fils, un fils qui vient parfois la voir, mais pas très souvent, car il travaille... Ça me reconforte d'entendre enfin quelqu'un en forme. Pourtant, c'est peut-être ce qu'il y a de plus triste, que cette femme lucide soit condamnée jusqu'à sa mort à la compagnie des autres...

A voir l'état des centres d'accueil québécois, particulièrement celui-ci, on se dit que des choses devront être améliorées dans le système de l'accueil au Québec. Il faudrait du personnel, sinon qualifié préalablement, tout au moins choisi et formé. Il faudrait aussi séparer les malades physiques, les malades mentaux et ceux qui restent lucides. Et il y aurait à faire du côté de la dignité humaine, ne serait-ce qu'en commençant à fournir aux vieux des vêtements bien finis...

Mais les améliorations qu'on peut et qu'on doit faire sont minimes en regard de tout ce qui est interchangeable. Jusqu'à quel point des tapis, de l'espace, de l'intimité peuvent apporter du réconfort quand on est cloué sur un fauteuil par la maladie, quand on est seul à longueur de journée ou quand on a perdu la raison? Et quoi dire des belles activités organisées quand le corps et l'esprit ne suivent plus?

Dans les centres d'accueil, oisiveté, prostration, abandon, déprime, sont mises au grand jour. Il faut réclamer, mais aussi prendre garde de ne pas confondre, de ne pas mettre le plus inacceptable sur le dos du système. En premier lieu, c'est à la vieillesse qu'il faudrait s'en prendre... si on pouvait.

\$5 OFF Wash, cut, style or other treatments
with this coupon and valid student I.D.



Diffuse Uomo Elle et Lui

Centre Eaton de Montreal
Metro Level
705 Ste. Catherine W.
CINQ DOLLARS FIVE

284-9221

GOOD UNTIL MARCH 31 /92 (excluding Dec.). One coupon per customer

TÉLÉ-UNIVERSITÉ

L'UNIVERSITÉ À DISTANCE

VOUS AVEZ DES CONFLITS D'HORAIRE ?



DES ÉTUDES À DOMICILE : UN CHOIX ÉPROUVÉ

- 9 000 diplômés depuis 1972
- 20 000 étudiants par année dont 1 600 par entente interuniversitaire

UNE VARIÉTÉ DE COURS ET DE PROGRAMMES DE PREMIER CYCLE

Notamment :

- Baccalauréat et certificat en communication
- Certificats en administration, relations industrielles, science et technologie
- Plus de 120 cours dans différents domaines

INSCRIPTION CONTINUE

POUR PLUS D'INFORMATIONS

à Québec :

(418) 657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)

à Montréal :

(514) 522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)



Université du Québec
Télé-université

La semaine prochaine, parution d'un numéro spécial sur

les francophones à McGill

La parole est à vous, Québécois et francophones venus d'ailleurs! La chance vous est donnée d'exprimer vos attentes, vos doutes, vos déceptions, votre malaise, votre bien-être ou votre indifférence à l'égard de votre présence (minoritaire, paradoxale? surprenante? contestée?) dans l'univers hautement cosmopolite et (ô combien!) anglophone qu'est McGill.

Vos lettres et témoignages sont très attendus... au plus tard vendredi le 25 octobre, au local du Daily (Union building, B-03).

Lettre

Éducation, sous-financement et environnement

Au Daily français,

En lisant l'article de Véronique Hivon publié le 8 octobre, je n'ai pu m'empêcher de me demander: « Comment peut-on se plaindre que des sommes importantes soient investies dans l'éducation? »

Je pense qu'il est temps de laisser tomber le débat constitutionnel qui tourne en rond depuis bien trop longtemps et de regarder ce qui se passe dans notre société, en particulier en éducation:

1- depuis une bonne dizaine d'années, au moins, la part du budget provincial allouée à l'éducation diminue.

2- les paiements de transfert, dont une partie est destinée à l'éducation, ont également diminué.

3- le gouvernement du Québec a dégelé les frais de scolarité avec l'intention à peine cachée de diminuer sa contribution aux universités.

4- le fossé entre la main d'œuvre existante et les besoins de l'industrie s'agrandit toujours.

5- le système des prêts et bourse est toujours inadéquat, malgré la réforme.

6- le gouvernement du Québec a plus ou moins abandonné les commissions scolaires, qui déjà mouraient de faim.

7- faut-il noter aussi les problèmes toujours présents d'analphabétisme et de décrochage?

Je crois que 10 milliards pour l'éducation, peu importe leur provenance et leur destination ne peuvent être que bienvenus.

Evidemment, ce serait mieux si le Québec pouvait administrer la part qui lui revient. Mais ce serait quand même vraiment stupide de cracher sur cet argent, sous prétexte qu'il vient du méchant grand frère fédéral. Je ne crois pas qu'il y ait de danger à ce que le fédéral puisse administrer son budget pour l'éducation d'une façon qui nous serait nuisible.

Ensuite, je trouve normal et même social que le gouvernement fédéral investisse en priorité en sciences. On a beaucoup d'industries, d'usines qui vieillissent. On a beaucoup d'employés mal adaptés aux besoins des employeurs. On pourrait réduire le chômage de façon efficace en investissant dans l'éducation pour obtenir de meilleurs programmes de formation, plus de recherches, de professeurs, de lo-

caux, d'équipement. Et ces besoins sont urgents.

On a aussi besoin d'éducation pour l'environnement, et pas seulement pour conscientiser la population. On ne dépolluera pas la planète en regardant son papier. Si on veut réduire la pollution sans

que le coût de la vie parte en flèche, on a besoin de moyens de production au moins aussi efficaces et non polluants. Pour ça, il faut des gens qualifiés.

Philippe Archambault
Ergothérapie, 2^{ième} année

VOX POPULI

McGill Québec s'anime

McGill-Québec tiendra le premier de ses café-causeries le jeudi 24 octobre à 14h00 au David Thomson House (3650 McTavish). Pour l'occasion, M. Jacques-Yvan Morin, professeur de droit à l'université de Montréal et ex-ministre québécois des affaires intergouvernementales (1981-1985), viendra nous entretenir de la question constitutionnelle et de ses ramifications sur la scène internationale. Tous sont bienvenus.

De plus, un voyage à la ville de Québec est organisé du vendredi 8 novembre (départ vers 17h00), au dimanche le 10 (retour en soirée), dans le but de mieux connaître la culture de la capitale. Une promenade guidée dans le Vieux-Québec est au programme ainsi qu'une visite du Musée de la Civilisation. Venez voir Québec sous un aspect nouveau. Pour tous renseignements, contacter Frédéric Martin au 849-2681, ou Elizabeth Patterson au 931-3180.

Activités

La coalition de la Baie James de McGill tient une réunion aujourd'hui à 16:00 heures au 425 Union. Pour avoir plus d'informations, téléphoner au 845-9761.

L'équipe du NPD-McGill sera hôte de l'assemblée générale du NPD-St-Henri-Westmount. La réunion aura lieu samedi le 26 octobre, au local 107 à 16h00. À l'ordre du jour, élection de l'exécutif et débats sur les politiques du NPD. Brian Topp, président de la commission politique du NPD-Canada (Québec), entretiendra l'assemblée avec un exposé répondant à la question « Pourquoi nous sommes néo-démocrates ».

Les membres d'Amnistie Internationale se rassembleront mardi le 22 octobre à 18h30. La réunion se déroulera au 425/426 du SSMO.

L'Association du Diabète du Québec Inc. lance la troisième édition de son concours de production éducative. S'adressant aux étudiants, les professionnels de la santé et toutes personnes intéressées par le diabète, le concours

comporte deux volets: production vidéo et la production de matériel didactique. Tout sujet relié au diabète peut être traité (nutrition, activités physiques, etc...). Les participants peuvent s'inscrire en tout temps. Les documents doivent toutefois parvenir à l'ADQ au plus tard le 30 juin 1992. Pour plus d'informations, composer le (514) 597-0555 et demander Louise Henrichon.

Le centre d'enseignement du français et de l'anglais de la faculté des arts de McGill présente une conférence d'Annie Monnerie du Centre international d'études pédagogiques (Sèvres, France), le mardi 22 octobre à 16h00 à la salle 1578 au 550, ouest Sherbrooke (tour ouest). La problématique discutée à la conférence sera: « Quelle théorie pour quelle grammaire? »

Les auxiliaires du Sir Mortimer B. Davis Jewish General Hospital organisent une vente aux enchères mardi et mercredi de 9h30 à 16h30 au pavillon « A » auditorium de l'hôpital. Objets de valeur et fourrures seront à la base de la levée de fonds.

Crier au loup

La plus grande qualité du classement des universités canadiennes effectué par la revue *MacLean's* aura été de faire augmenter considérablement leur tirage. Si la revue ne l'a pas fait, elle aura raté une très bonne affaire car l'édition du 21 octobre est introuvable à l'extérieur de McGill depuis un certain temps déjà.

Les Québécois, très chatouilleux lorsqu'on s'attaque à leurs institutions à partir de l'ouest de la Gatineau, auront tôt fait de vider les tablettes de cette revue découvrant avec horreur le classement de l'UQAM, avant-dernière des 46 universités étudiées.

Pourtant, il faut prendre l'étude de *MacLean's* pour ce qu'elle est: un classement des facultés d'arts et sciences de premier cycle par les critères quantitatifs les plus faciles à utiliser. On classe par notes, budgets, pieds-carrés et pourcentages.

La revue prétend avoir fait travailler plus d'une vingtaine de journalistes sur le dossier. La plus grande partie d'entre eux n'ont probablement pas participé au classement. Ils ont dû être passablement occupés à écrire les légendes des photos couleurs, abondantes dans les 35 pages consacrées à la vie sur les différents campus verdoyants du Canada.

Ce sont ces pages et la rage habituelle des titulaires qui auront donné l'impression que la revue a donné une plus grande importance aux golfs de neuf trous et aux vieilles pierres qu'à la qualité de l'enseignement.

Ce qui fait rager nos cœurs nationalistes, c'est bien plus le tapage médiatique qui a entouré la parution de ce dossier que les conséquences possibles pour les universités Québécoises. Les demandes d'admissions de l'UQAM ne baisseront pas l'an prochain au profit de l'Université Mount Allison du Nouveau-Brunswick (3^{ème} au Canada).

Le gouvernement fédéral ne baissera pas davantage son financement à l'éducation post-secondaire au Québec que dans les autres provinces et Lucienne Robillard ne tiendra pas compte de ce classement dans son projet de modification du financement des universités en fonction de leur performance.

Ces réactions violentes dévoilent cependant deux réalités. La première a été l'objet du plus fort consensus lors du récent atelier sur la concurrence inter-universitaire organisé par l'Institut québécois des Colloques étudiants: il y a une concurrence entre les universités et elle est très féroce.

La deuxième réalité est plus difficile à accepter: l'UQAM ne possède pas, en moyenne, les meilleurs programmes d'arts et sciences offerts au Québec. On peut cependant y retrouver d'excellents programmes. Le plus spectaculaire peut-être est celui de communication qui produit une bonne partie des figures dominantes de nos médias (comme Rock et Belles Oreilles). Plus de 90 p.c. des demandes d'admission à ce programme sont rejetées.

L'UQAM a sûrement été traitée plus injustement que les autres universités. Tout en restant simple, la méthodologie proposée aurait très bien pu s'accommoder de quelques ajustements. Il est tout à fait inacceptable de négliger une part importante du corps professoral de cette université en « oubliant » les chargés de cours.

De même, la conversion, pour des fins statistiques, des étudiants à temps partiel en étudiants à temps plein n'était pas adéquate selon l'UQAM. Pourquoi donner des points pour l'espace dans les résidences et pas pour la proximité d'un métro?

Le jeune âge de cet institution et le mandat qu'elle s'est donné, rendre l'éducation universitaire plus accessible, ne cadrerait vraiment pas avec les critères de l'étude.

L'UQAM, comme elle en formulait le souhait à l'atelier sur la concurrence inter-universitaire, veut bien être évaluée, mais programme par programme. Dans une telle évaluation, des programmes comme ceux d'administration ou d'éducation feraient belle figure.

Les représentants des universités à l'atelier ont été unanimes à rejeter une évaluation effectuée uniquement par les gouvernements. S'ils avaient su, ils l'auraient encore moins permis à un groupe de journalistes. Ils préfèrent s'auto-évaluer et effectuer les regroupements de programmes boiteux à la lumière de ces résultats. Ils imiteraient l'Ontario qui a déjà débuté ce système avec les programmes de doctorat.

À la lumière de la présente controverse, il est cependant difficile d'imaginer que tout processus de classement peut mener sereinement au regroupement de certains programmes, rendu nécessaire par la pluie de coupures qui devrait continuer à tomber sur la tête des universitaires.

Nicolas Desaulniers-Soucy

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Josée Bellemare, Nicolas Desaulniers-Soucy
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Mylène Beaulieu, David Pignat-Palmer

Le McGill Daily

coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: -
rédaction nouvelles: Peter Clibbon, Robin LeBaron
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: -
rédaction scientifique: -

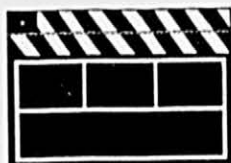
bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Benoit LeBlanc	Patricia Da Silva
Julie Meunier	Luc Grenier
Natascha Blanchet-Cohen	Marie-Violaine Boucher
Adam Mizera	Sophie Brouillet
Christine Archambault	Marc Sokolowski
Alan Bowman	Elizabeth Patterson
Paul Batik	Anick Goulet
Eric Darier	

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Sexe, solitude, Idaho



Patricia Da Silva

cinéma

Mardi, le 22 Octobre, 21h30 à l'Élysée (Milton et Saint-Laurent)

Un bon sujet, des images époustouflantes, un sens de l'humour pince sans rire, des personnages absurdes et beaucoup d'innovation, voici la recette de *My Own Private Idaho*, le dernier film de Gus Van Sant (celui qui nous a donné *Drugstore Cowboy*). Avec un budget modeste, Van Sant réussit à nous plonger dans un monde marginal que l'on côtoie mais qu'on cherche à ignorer, celui de la prostitution masculine. Cet univers, on le découvre à travers deux adolescents qui parcourent les rues de Portland, Mike (River Phoenix) et Scott (Keanu Reeves).

L'un à la recherche de sa mère, l'autre en révolte contre son père le riche maire de Portland, ils décident un jour de découvrir le monde. Pour rendre le tout encore plus compliqué, Mike est narcoleptique. Lorsqu'il ressent du stress, il s'évanouit et s'effondre sur le sol, ce qui lui occasionne de nombreux imbroglios. Les deux compères iront de Portland à Rome en passant par Seattle, en accumulant clients bizarres, camarades de route et mésaventures.

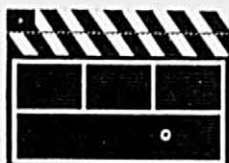
Les deux acteurs surprennent : le réalisateur réussit vraiment à faire valoir tout leur talent. River Phoenix fait ses preuves dans ce long métrage. Après quelques rôles dans des films d'Hollywood, dont celui de Indiana Jones junior, il occupe tout l'écran avec sa présence et sa profondeur. Le rôle du sensible Mike lui va comme un gant.

À ses côtés, Keanu Reeves est moins éclatant. Il faut noter que le personnage de Scott est ambigu. On se demande ce qu'il fait dans la rue alors que son père, qui n'a pas l'air si méchant que ça, est plein de pognon. On se dit qu'il ne veut pas devenir bourgeois, qu'il n'a rien à foutre du système, qu'il est frustré de la vie. Pourtant, à la mort de son père, il tend la main à un opulent héritage et tourne le dos à la vie des trottoirs et à ses anciens potes pour devenir rien de moins qu'un gentilhomme aux cheveux gommés, à la cravate de soie et à l'air fendant. Pourquoi s'est-il prostitué en premier lieu? S'il ne pouvait supporter son père, n'aurait-il pu aller chez un oncle, à l'Université, chez une cousine, ou chez un ami de ses parents? Mystère.

Les images innovatrices à la *Imax* valent à elles seules le déplacement. Le directeur photo mérite un prix pour les prises de vue en accéléré de la nature, qui nous laissent bouche bée. Et que dire des scènes d'amour présentées comme des photos avec chorégraphie...

Gus Van Sant avec *My Own Private Idaho*, nous fait parfois rigoler, nous dégoûte aussi, mais ne nous ennue jamais. La force de Van Sant, c'est qu'il ne juge pas, il ne porte pas d'accusations, il ne fait que constater les faits.

Alors pour passer une bonne soirée de cinéma, ruez-vous ce soir vers l'Élysée à 21h30. Vous y verrez un film de qualité qui fait réfléchir sur la vie des adolescents de la rue, de ceux qui paient cher leur liberté.



cinéma

Goethe, Rialto, Parallèle, Cinémathèque québécoise, Élysée et Outremont, jusqu'au dimanche 27 octobre.

Le 20e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo bat son plein. Les films à l'affiche ont de quoi plaire à tous les goûts, que vous soyez passionné des cinéastes avant-gardistes ou de ceux plus conventionnels. Voici un aperçu de quatre films qui sauront vous mettre l'eau à la bouche!

Highway 61, le film d'ouverture du festival par le canadien Bruce McDonald, est peu innovateur mais raconte une histoire malicieuse. Le film relate les péripéties de deux

Natasha Blanchet-Cohen

Le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo, aux cinémas

personnages et d'un cercueil, durant un voyage qui les mène d'un coin perdu du nord de l'Ontario jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Pendant ce voyage, une relation s'installe entre nos deux protagonistes qui, soit dit en passant, sont aux antipodes: lui, timide et innocent, elle, effrontée et manipulatrice. Sans oublier Satan, merveilleusement joué par Earl Pastko, qui recherche des cadavres afin d'exercer ses pouvoirs maléfiques. L'autoroute 61 mène bel et bien le héros de l'autre côté de la frontière où il se libère de son enfance, découvre sa sexualité et réalise son rêve de visiter tous les lieux saints du jazz et de la musique populaire. Dommage que ce Canadien ne se découvre qu'une fois franchie la frontière américaine...

J'entends plus la guitare de Philippe Garrel reflète des préoccupations d'un autre ordre. Ce sont les grandes questions existentielles qui priment : le sens de l'amour, du bonheur et de la vie tout court. Garrel nous laisse

perplexe dans une atmosphère dépouillée, où la caméra traîne son regard sur le visage de personnages qui ont du mal à résoudre leurs problèmes affectifs. Chez tous les personnages de Garrel, on sent poindre l'échec au bout de ligne, une angoisse, une solitude et un malaise dont ils ne peuvent se débarrasser.

Le dernier film de Sokhurov, *Second Circle*, remporte la palme de la parcimonie. L'hommage du festival de cette année est adressé à Sokhurov qui, étant donné son étiquette contestataire, n'avait pas jusqu'ici eu la chance de présenter son œuvre sur nos écrans. *Second Circle*, c'est l'histoire d'un homme qui prépare les funérailles de son père. Rien de plus. Il est impossible de décrire l'intensité exprimée dans le visage de cet homme. C'est avec une maestria de plus en plus rare de nos jours, que Sokhurov filme sa pénible épreuve. L'image parle à travers des jeux de lumière savants où le noir et blanc alterne avec des plans à couper le souffle, tant l'esthétique de l'image frise la perfection. La parole devient inutile.

Avec *Riff Raff*, Ken Loach nous parachute dans un autre monde. Le titre du film, qui signifie canaille, annonce bien le ton et le sujet. Loach dépeint le milieu ouvrier, où les gens n'ont aucun pouvoir face à la tyrannie de leur employeur. Leur seul recours est le vandalisme; le sentiment d'impuissance est omniprésent. Steve et sa compagne sont-ils assez forts pour affronter un monde extérieur aussi dur? Cette dernière rêve de devenir chanteuse, mais faute d'opportunité tout s'effrite et elle se livre à l'héroïne. Ce monde semble avoir détruit tout espoir de se bâtir une nouvelle vie.

Voilà et il reste bien d'autres films aussi prometteurs...



J'entends plus la guitare

Théâtre en solo



théâtre

bre, du mardi au samedi à 20h30 et dimanche à 16h00.

Mylène Beaulieu

Marguerite, présenté à l'Espace La Veillée, 1371 Ontario est, jusqu'au 3 novembre, du mardi au samedi à 20h30 et dimanche à 16h00.

La nouvelle création du Théâtre Bête, intitulée *Marguerite*, nous offre un ménage à trois: théâtre, vidéo et bande sonore. Ces médias permettent à la comédienne et fondatrice de la troupe, Marie-Hélène Letendre, d'interpréter à elle seule trois personnages: Marguerite en personnage joué, le Maître en présence vidéo et le Diable sur bande sonore.

Marguerite est une femme aliénée par la solitude, obsédée par le souvenir de son amant disparu. Dans toute la simplicité du désespoir, elle partage avec nous les souvenirs de sa liaison avec le Maître. Ainsi, nous apprenons que celui-ci, accablé par l'échec de son premier roman, s'est réduit à la fuite et à la folie. Marguerite, abandonnée, se retourne alors vers le Diable lui-même. Dans un rituel désespéré, elle conclut un pacte avec Satan pour pouvoir retrouver le Maître.

La performance de Marie-Hélène Letendre est le pivot de cette pièce. La mise en scène, dénuée de tout élément inutile, dirige l'attention vers le langage corporel. On se laisse alors emporter par les mouvements, la voix et la présence de la comédienne.

Malheureusement, la vidéo arrive difficilement à transmettre l'omniprésence du Maître

chez Marguerite. Ceci rend l'impact du spectacle inégal.

Marguerite est un personnage sorti du roman de Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*. Ce rôle féminin a touché Marie-Hélène Letendre. Elle a donc travaillé le texte de façon à faire ressortir la relation entre Marguerite et le Maître, laissant de côté l'aspect politique du roman de Boulgakov.

La pièce nous arrive à un moment propice puisque cet écrivain slave, bénéficiant de la vague de libéralisme des pays de l'Est, se fait maintenant découvrir quelque trente ans après sa mort.

Marie-Hélène Letendre a eu l'occasion de présenter sa création en Pologne en mai dernier lors du Festival Młodego Teatru. L'expérience en Pologne s'est avérée très différente pour la créatrice.

« Là-bas, les gens sont habitués à un théâtre plus conventionnel. Par contre, le public polonais connaissait déjà le roman de Boulgakov. »

Si ici l'approche théâtrale nous est plus familière, l'auteur nous est toujours à découvrir.

Marie-Hélène Letendre est une ancienne membre et co-fondatrice de la troupe Zoop-



La danse endiablée de Marguerite

PERRY BEATON

Instrument de malheur



théâtre

Présentée au théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 26 octobre. 253-8974.

Luc Grenier

La contrebasse, une pièce de Patrick Süskind mise en scène par Pierre Moreau, avec Luc Morissette.

L'affiche nous montre un homme en tenue de soirée, confortablement installé sur un divan de psychiatre, qui raconte des notes de musique à une contrebasse attentive.

Dès lors, on comprend que cet instrument, qui donne son nom à la pièce, est un personnage à part entière. Son rôle, cependant, n'est pas celui que l'on pense : ses confidences intimes, c'est aux spectateurs que le musicien les fait, à propos de cet alter ego inévitable que représente son instrument. Une nuance importante qui annonce le rapport tumultueux entre l'artiste et sa contrebasse.

Au début, on a droit à une longue et très élogieuse présentation de cet instrument méconnu et trop souvent méprisé. Il serait pourtant la pierre angulaire de tout orchestre sérieux, le guide de tous les autres instruments sans lequel ce serait la débâcle générale. De plus, il peut produire à lui seul toutes les gammes de notes audibles et même les inaudibles... c'est tout dire!!!

Pourtant, dit le musicien, la vie du contrebassiste, tout essentiel qu'il puisse être, n'a rien d'une sinécure tant son instrument est difficile à maîtriser musicalement et physiquement. De surcroît, les compositeurs qui, malheureusement, ne le connaissent que trop peu, parviennent rarement à lui écrire des partitions intéressantes, voire jouables...

Le statut négligé de la contrebasse ne permet bien sûr aucune aspiration de soliste à son interprète; confiné au fond sombre et oublié de l'orchestre, tout juste devant le percussionniste qui, lui, est debout au moins!!

En fait, la contrebasse est sans doute le plus détestable de tous les instruments; on s'y détruit les doigts tant les cordes sont rudes, elle exige des soins insensés et mille petites précautions, elle impose une endurance phy-

sique inimaginable à chaque représentation et... et... et elle n'a même pas de belles formes, là, avec ses hanches beaucoup trop larges, son cou trop maigre, sa grandeur disproportionnée qui lui permet de mépriser sans pitié son esclave...

Bref, c'est un instrument dévastateur, absolument inutile puisque les notes ne parviennent même pas jusqu'à la jolie soprano que le pauvre contrebassiste aimerait tant impressionner... Oups, ça y est, le gros morceau est sorti!

Inutile de poursuivre plus loin le résumé de cette pièce. Il suffit en effet de savoir que le monsieur est amoureux d'une chanteuse qu'il n'a pas le courage d'approcher et que ce même monsieur souffre d'un manque de confiance flagrant en son travail, manque qu'il s'acharne à combler en tâchant de s'affirmer mélomane averti (à qui on ne la fait plus...!).

Patrick Süskind a écrit là une pièce très exigeante et ce, malgré une histoire somme toute apparentée à la plupart des drames intimes qui nous sont offerts sans arrêt. C'est que son texte repose presque essentiellement sur le rapport parole et musique qui s'impose au fil des confidences du contrebassiste.

De multiples références encyclopédiques sur la musique classique et ses à-côtés assaillent le spectateur qui devient auditeur lorsque vient le temps d'appuyer ces informations par divers extraits musicaux, notamment de Brahms (que le musicien admire entre tous), de Mozart ou encore de Wagner (l'injouable individu!).

Mais surtout, Süskind a écrit un texte qui possède son propre rythme musical, avec ses temps forts (les envolées lyriques contre la contrebasse) et ses temps plus doux (les évocations de la divine soprano). Bien soutenu par un vocabulaire riche et juste qui

subit à peine ça et là quelques amusants écarts, ce rythme est de plus servi à merveille par la voix superbe, très basse, de Luc Morissette.

Ce dernier porte toute la pièce sur son dos et bénéficie à peine de quelques instants de repos lors des extraits musicaux qu'il accompagne souvent d'une mimique de chef-d'orchestre. Autrement, il déploie toute son énergie à entraîner le spectateur sur les voies sinueuses de son personnage, apparemment troublé par tout ce qui peut lui venir à l'esprit; de son enfance jusqu'à l'acoustique des métropoles en passant par les restaurants de poisson!

Toute la pièce se déroule dans l'appartement du contrebassiste qui écoule, en buvant de nombreuses bières et en nous racontant ses malheurs, les quelques instants qui le séparent d'un nouveau concert à donner dans la soirée. Ce lieu restreint s'ouvre cependant à l'arrière sur un espace plus vaste, parsemé de lutrins qui attendent leurs musiciens. Le tout fait dos à la salle régulière tandis que les spectateurs sont installés sur la scène même...

S'il s'agit là d'une bonne idée de mise en scène, elle serait cependant difficile à garder si la pièce venait à voyager, notamment dans le réseau des maisons de la culture, auquel elle mérite d'être destinée.

Ce qu'il y a d'admirable dans ce spectacle, c'est qu'il n'exige pas du public de savantes connaissances en musique classique pour suivre les propos du contrebassiste, ce dernier se rendant volontiers plus accessible lorsque le besoin se fait sentir. Le profane y trouvera donc du même coup l'occasion de combler quelques lacunes musicales... dans la mesure où il accepte de faire confiance au musicien, et à l'auteur, bien sûr!

Malgré toute l'importance que prend la musique dans ce spectacle, cela reste du théâtre, certes un peu plus exigeant pour l'oreille, mais n'est-ce pas un peu nécessaire à une époque où les modes d'expression tendent à se diversifier, à se côtoyer et à se confondre de plus en plus?



Le contrebassiste de Süskind

« Tu détruis notre ombre »



cinéma

David Pignat-Palmer

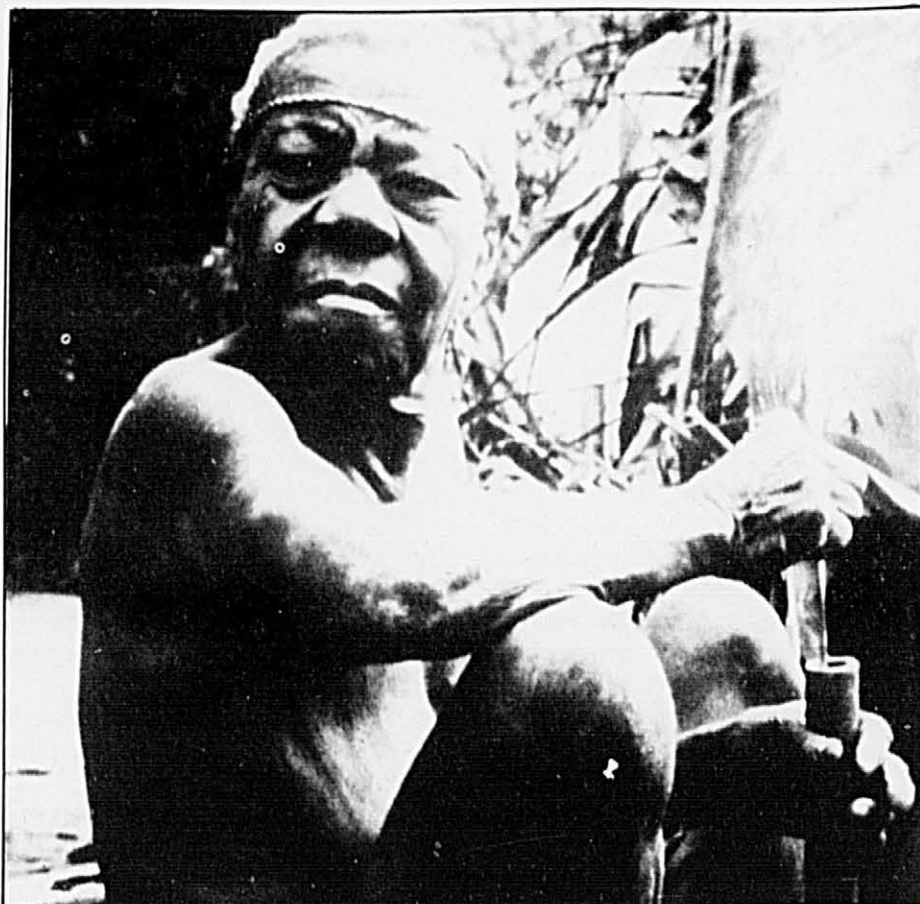
Le dernier des Babingas, de David-Pierre Fila (Congo 19 min.), au Cinéma ONF,

du 22 au 25 octobre à 19h. Suivi du vidéo Chico Mendes: l'Amazonie brûle (56 min.), documentaire sur la vie du leader écologiste brésilien Chico Mendes.

Toi, l'homme blanc, tu es mon frère de sang. Quand tu abats les arbres, tu anéantis beaucoup de choses. En coupant ce bois, témoin de notre histoire, pense à la vie de nos enfants!

C'est le chef Mangala des Pygmées Aka qui lance ce cri d'alarme, dans le documentaire *Le dernier des Babingas*. Ce court-métrage émouvant et poétique a mérité plusieurs prix en Europe, en Afrique et ici même, au festival Vues d'Afrique. Oeuvre dont la beauté et la simplicité livrent un message percutant sur la catastrophe écologique et culturelle que subissent la forêt centrafricaine et ses peuples.

Réalisé par David-Pierre Fila, Congolais installé à Paris, *Le dernier des Babingas* est centré sur la harangue d'un chef pygmée,



Dieu nous a créé égaux; d'où vient cette injustice? »

devant ses fils réunis avec lui autour d'un feu. Des images d'énormes tracteurs détruisant la forêt témoignent de la sagesse, mais aussi de l'urgence de ses paroles.

David-Pierre Fila fait partie de la nouvelle génération des cinéastes africains. A 34 ans, il se veut porteur d'un message panafricain dans lequel peuvent se reconnaître les populations de ce continent. Ayant terminé ses études en France, Fila est retourné en Afrique, où il a côtoyé les pygmées:

« Grâce à eux, j'ai découvert l'humilité et la forêt. Je me suis rendu compte que cette Afrique était totalement différente de celle que les médias occidentaux me présentaient. J'ai senti la nécessité de donner une autre image de notre continent, de lutter contre le déséquilibre qu'il y a au niveau de l'information entre le Nord et le Sud. »

Dans le style du jeune cinéma africain, *Le dernier des Babingas* allie une grande sensibilité esthétique à un discours simple. C'est une réflexion sur les problèmes que traversent les cultures traditionnelles africaines forcées à s'intégrer au monde moderne.

Tu arraches à la forêt des sons que nous n'entendons plus. Tu détruis notre ombre, des couleurs que nous ne verrons plus. Tu mélanges les territoires et les chemins. Il ne reste que ces bruits qui couvrent nos chants et ceux des animaux.

La « qualité » des cycles supérieurs dépend de l'accessibilité et de la participation de la population étudiante

La problématique de la « qualité » de l'éducation et de la recherche semble les préoccupations dominantes de la plupart des intervenants dans ce domaine telle que l'Association des collèges et des universités du Canada (AUCC). Malgré les efforts des organisations étudiantes des cycles supérieurs (le regroupement des associations des cycles supérieurs du Québec, le RACSQ et le Conseil des étudiants diplômés du Canada, le CNED), l'avis des principales intéressées demeure relativement périphérique.

Par Eric Darier

Le débat actuel autour de la « qualité » ne peut pas être compris sans une mise en contexte des différents enjeux. En premier lieu, pour les différents gouvernements aux prises avec une « crise » fiscale, la problématique de la « qualité » est principalement un euphémisme, derrière lequel se cache la contradiction entre le désir de maintenir le niveau actuel de la production universitaire et pratiquer des réductions budgétaires. Ainsi, la pratique simultanée de coupures dans le transfert de paiement du gouvernement fédéral vers les provinces et le lancement d'un débat pan-canadien sur la qualité de l'éducation semble particulièrement contradictoire.

Deuxièmement, le monde des affaires se rend de plus en plus compte de l'importance de la formation d'une main d'œuvre qualifiée et de programmes de recherche. « L'aide » de certaines entreprises pour la recherche universitaire demeure relativement minime, et souvent problématique du point de vue éthique.

Ensuite, les universités et les départements doivent jongler avec l'incertitude des contraintes budgétaires gouvernementales, les pressions exercées par le milieu des affaires et, de moins en moins souvent, la défense de la mission de la communauté universitaire, universitas, c'est-à-dire de l'épanouissement de l'ensemble, universus, des connaissances.

Finalement, et en bout de ligne, se trouvent les étudiants de cycles supérieurs qui doivent subir quotidiennement les conséquences des trois états de chose précédents. La « qualité » de l'éducation et de la recherche prend alors plusieurs significations.

La qualité de la survie financière des étudiantes.

L'admission dans les programmes de maîtrise et de doctorat est, et demeurera toujours, très compétitive. Cependant, l'offre d'une place dans un programme ne garantit pas une source de financement adéquate pour la durée des études. Même celles qui obtiennent des bourses de l'un des trois conseils de recherche du gouvernement fédéral ou du FCAR doivent faire face à des problèmes de financement en fin de parcours.

Cette situation est due à la disparité entre la durée de financement des organismes subventionnaires et la durée réelle de la majorité des programmes des cycles supérieurs. Dans le meilleur des cas, il est possible d'obtenir jusqu'à 3 ou 4 ans de financement pour un doctorat, alors que la moyenne de durée réelle des études doctorales (en sciences humaines et sociales) se situe autour de 6 à 7 ans! Il est souvent très difficile de finir une thèse tout en ayant un emploi et dans certains cas de jeunes enfants.

Il est à noter que dans les domaines des sciences, du génie et des diplômes professionnels, la durée des études est généralement plus courte. Ceci est dû à plusieurs raisons. Premièrement, le nombre et le montant des bourses sont généralement plus importants (CRSNG, CRM) et ensuite, la nature

même de ces programmes sans thèse garantit une durée plus courte des études.

De plus, le dégel des frais de scolarité et des frais variés imposés par les universités (et tolérés par le MESS) créent un climat d'incertitude qui rend impossible la planification d'un budget personnel à moyen terme. Par exemple, l'augmentation récente des frais de scolarité des étudiantes internationales de 5 800\$ à 7 000\$ sans aucune clause grand-père, démontre non seulement un manque de compassion de la part du gouvernement du Québec, mais surtout révèle un manque de vision en matière de stratégie du développement des cycles supérieurs.

• **Proposition 1 :** Que les départements et les universités soient obligés de garantir à une personne de programme supérieur, pour la durée réelle des études, un revenu minimum correspondant, au moins, au seuil de la pauvreté (environ 13 500\$) et le paiement des frais de scolarité et frais afférents.

Cette politique aura le mérite d'établir un climat de sécurité financière pour l'étudiante et donc une véritable accessibilité aux études supérieures. Un revenu minimum garanti permettrait au département de recruter celles qui, malgré leur compétence, n'auraient pas eu les ressources financières (ou le courage en fin d'étude) pour entreprendre de telles études.

De plus, il serait de l'intérêt des départements et des universités d'adopter des réformes structurelles afin que la durée réelle des études soit raccourcie. Dans le contexte budgétaire précaire des universités, cette politique pourrait résulter en une baisse du nombre des admissions aux cycles supérieurs.

Cependant, il est important de se rappeler qu'actuellement le taux d'abandon et d'échec frôle, dans certains programmes, les 90 p.cent et que près de 50 p.cent des boursières du FCAR n'obtiennent pas de diplôme! Ne serait-il pas préférable de recruter moins, mais d'obtenir des taux de succès plus élevés dans des délais plus courts. Pour les étudiantes, cela éviterait certains des problèmes résultant des abandons ou des échecs tels les problèmes psychologiques, émotifs et même les suicides.

La qualité des études des cycles supérieurs

Le financement adéquat pour les étudiantes, n'est qu'une des conditions nécessaires, quoique insuffisante, pour améliorer la qualité de leur formation. Au sein même des universités, il existe de nombreux problèmes tels que la longueur des études supérieures, en Amérique du Nord, qui provient en partie d'une mauvaise intégration des trois cycles d'éducation.

Le Conseil des universités s'est récemment penché sur cette question. Premièrement, le Conseil prend note de l'existence de deux types de maîtrise aux objectifs radicalement différents : les maîtrises professionnelles obtenues par cours à durée limitée et qui

constituent des diplômes de fin de cycle, et les maîtrises académiques. Au sein de ces dernières, celles avec thèse (les plus longues), ont tendance à être remplacées par celles sans thèse (plus courtes).

Le Conseil reconnaît que l'intégration des objectifs des programmes des trois cycles devrait devenir une priorité. Il semblerait que l'objectif principal d'un doctorat devrait être la recherche et non pas l'acquisition de connaissances de base qui auraient dû être assimilées auparavant. Donc, dans une situation idéale, le premier cycle devrait donner une introduction générale de l'ensemble des approches. Le deuxième cycle devrait offrir une spécialisation dans un nombre réduit de domaines ainsi que l'approfondissement des bases méthodologiques et analytiques pour faire de la recherche. Le troisième cycle devrait presque exclusivement être centré sur la thèse et vers une formation pédagogique de base pour celles qui veulent enseigner.

La qualité de l'encadrement de la recherche constitue un des éléments les plus importants. Être en contact régulier avec une directrice de recherche compétente est la source du succès. Cependant, dans certains cas, la réalité est fort différente:

- * utilisation des étudiantes comme personnel à bon marché pour des projets personnels de la directrice de recherche ou comme auxiliaires d'enseignement;

- * appropriation sans consentement des résultats de la recherche, spécialement dans les sciences appliquées;

- * harcèlement sexuel ou émotif des femmes étudiantes par certains membres d'un corps professoral encore trop masculin;

- * solitude académique presque totale de l'étudiante;

- * atomisation administrative et académique du corps professoral résultant d'un manque de cohérence institutionnelle dans l'encadrement des étudiantes;

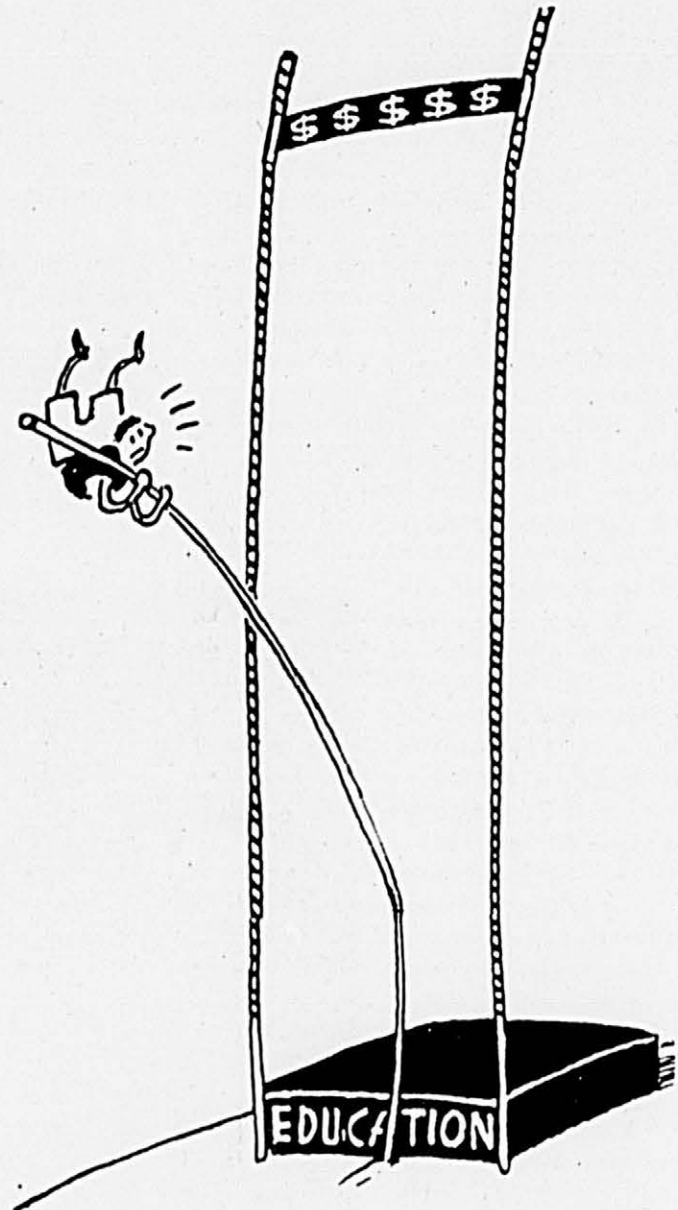
- * corps professoral trop sociologiquement homogène (hommes et Blancs) résultant d'une faiblesse de recrutement étudiant parmi les femmes et les minorités visibles.

• **Proposition #2 :** Que les universités renforcent et appliquent un code de conduite éthique spécifique aux études supérieures, recrutant plus de femmes au niveau professoral et étudiant; encourageant des équipes de recherche et de direction des thèses, garantissant des espaces de travail aux chercheurs et chercheuses de matière à briser l'isolement et afin de constituer une véritable communauté de recherche.

La qualité des études supérieures dépend d'une volonté politique, mais aussi d'une remise en question par les universités des objectifs fondamentaux des programmes. À ce niveau, les étudiantes des cycles supérieurs ont également une contribution à apporter.

Premièrement, elles doivent briser leur isolement et se rendre compte que leurs problèmes ne sont pas uniques. Deuxièmement, les étudiantes des cycles supérieurs doivent augmenter leur participation active au sein des associations étudiantes des cycles supérieurs afin de s'assurer que leurs opinions ne soient pas ignorées par les différents centres décisionnels. Ce qui fait la qualité des cycles supérieurs dépend aussi de la mobilisation de la population étudiante concernée.

*L'emploi du féminin n'exclut pas les hommes et a été adopté afin d'alléger le texte.



Annonces classées

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Sublet - 1 1/2, ghetto, large, bright, fully equipped, immediate 286-4847.

Bright, clean 5 1/2 furnished, with washing machine and piano. Need for Nov. 1. female non-smoker. 20-25 min. from McGill. Secure apt. \$245.00/month. Paylig 526-6542.

Loft to share. Old Montreal 2800 sq. ft. Studio and/or live-in available Nov. 1. \$247 heat included phone Stel/Phil 284-9209 after 8 pm.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Act now and earn from \$250-\$2000 per week telemarketing with the pros. Excellent product, beautiful office downtown. Beginners and pros welcome. Mr. Kay 486-5278.

Bilingual Telemarketer wanted for financial services industry. Flexible hours. Mike Kogan or Sheldon Goldberg 937-3511.

WANTED AGGRESSIVE INDIVIDUAL,

CLUB OR ORGANIZATION to promote popular Christmas and Spring Break sun and ski destinations. Earn FREE travel and CASH incentives!!! Call Todd at GTO 1-800-563-TRIP.

Needed immediately: Mature (Bilingual) homemakers for the elderly, sick and disabled. Downtown residences preferred. 488-9336 9 am - 5 pm (phone weekdays only).

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Resumes, all Students. 12 yrs. experience, success to WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

Quality typing services at low cost, on IBM PS/1 and HP deskjet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call at 685-6346.

COUNT ON ME to wordprocess your term papers and theses. Ultra fast service, proofreading by reliable professional. \$1.50/page - double spaced. Atwater/De Maisonneuve 935-9528.

Typing services. 1 dollar for double space 1.75 for single space. If interested call Namir or Yasser at 482-3667.

Honest typist does excellent work on recycled paper. \$1.75/page. Call Ann at 488-3749.

6 - Services Offered

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

Legal problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-20/B-21 10 am to 5 pm Mon.-Fri.

7 - For Sale

Best offer for new furniture from IKEA. - sofa bed - rug - office chair - small table

- armchair - blinds. Call 9 a.m.-12 and after 8 p.m. 845-3320.

Reliant 1985 automatic, 4-door, 90,000 km. Great shape, must sell. Call Mike 844-4904.

For sale - Return Air Ticket - Mil.-Vancouver; Dec 13-Jan 7; Female; \$350. 286-4847.

EXXA DOWN COATS ONLY \$169.00 (regular value \$235). Famous EXXA down parka \$149 (Value \$225.00) Wool socks 2 for \$6.00. EXXA down discount outlet has the best prices and largest selection. Now at 2051 Peel (between Sherbrooke and Maisonneuve) 843-6248.

11 - Lost & Found

LOST: Glasses in Ger's on Thursday, Oct. 17. Round, antique gold. I can't afford new ones. Please return. Reward - Jeff 282-8760.

12 - Personal

Hi, Pam Gomez. Remember me? Drove you Courtenay to Victoria B.C. Red VW. Would like to say, "Hi" over herbal tea! DK 973-4197.

LOST: Women's confidence and freedom of movement at night. Found at the McLennan library 10:55 p.m. Mon.-Thurs. The WALK-SAFE NETWORK.

Have you been having one of those days? Are you tired of always doing the same thing? Call McGill Nightline - Be Unusual! 398 6246.

To all the special B.S.W.'s and Miriam - Thanks for being there when I needed you. I will remember Montreal for the great friends I have made - Joy.

14 - Notices

SPRING BREAK - Venezuela for one week - \$568.00/two weeks just \$588.000. Condominiums on beach. Taxes included. No deposit until Dec. 5th. For info: Dan 499-1840, reserve before Oct. 28th, 1991.

Study International Development in Brazil next summer! The application deadline for the 1992 W.U.S.C. seminar has been extended to Nov. 1! Info: Room 413 Union/286-0885.

REMBOURSEMENT - 28 oct - 15 nov. tout étudiant(e) voulant cesser d'être membre du GRIP Québec à McGill peut se présenter au 505 du pavillon Eaton pour recevoir un remboursement de \$3. Three-Nine-Eight-Six-Eight-Two-Two. The first step is only seven numbers away. Lesbian and Gay Peer Counseling. 7-10 pm Tues.-Sat. Sponsored by GALOM.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

All Clubbed Out? GALOM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

PHOTO PHOTO
20% D'ESCOMPTE
Avec ce coupon
(15% sans ce coupon)
Sur la photofinition couleur C-41
Excluant les spéciaux
(avec carte d'identité)
(argent comptant seulement)
1439, rue Guy, Montréal
Tél.: (514) 937-7531
exp. 31-01-92

la Croissanterie
CAFÉ - BISTRO
WE'RE BACK HOME!
EVENING & LUNCHEON HOT MEAL SPECIAL!
Throughout October -
Your choice of one
CROISSANT FREE
With the purchase of
any beverage consumed
on the premises.
(Valid Student ID Required)
Table d'Hôte every night
Very Reasonable Prices!
5200 Hutchison, corner Fairmount (Outr.)
Tel: 278-6567 • Open from 7 AM to 12 PM

Librairie
GALLIMARD
LITTÉRATURES DU MONDE ENTIER
ARTS • SCIENCES HUMAINES
3700, boul. Saint-Laurent, Montréal, H2X 2V4
Tél.: (514) 499-2012 • Téléc.: (514) 499-1535.

SALON DE COIFFURE JOVEN
WOMEN (near McGill)
WASH \$15 SUPER SPECIAL
CUT BLOWDRY Elle et Lui
Welcome Students, Profs & Personnel.
MEN WASH, CUT, \$10 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.
BLOWDRY
SPECIAL ON PERMS INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS \$25
425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '92

Bösendorfer
KIMBALL SAMICK Roland
PIANO BOSENDORFER
Music books: Jazz, Classics, Pop
10% off for students (books only)
Teaching Methods, Servicing
Financing available from \$75.00
no down payment
Piano Rentals for school year \$65/month
6090 Sherbrooke W. (corner Hingston)
482-5304

MID-TERM MADNESS
25% OFF
ALL CLOTHING
OCT. 21 - 26
McGill UNIVERSITY BOOKSTORE
3420 McTavish • 398-7444

HAKIM OPTICIEN
C'est Chouette!
Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges
Montréal
Guy 932-2433
EYE EXAMINATION AVAILABLE BY APPOINTMENT WITH OPTOMETRIST

SPECIAL 1	SPECIAL 2
FREE CONTACT LENSES OR FREE FRAME	SPECIAL PRICES
WITH THE PURCHASE OF A FRAME AND PRESCRIPTION LENSES AT REGULAR PRICE, WE OFFER YOUR CHOICE OF:	ON CONTACT LENSES
1) FREE CONTACT LENSES (SOFT DAILY WEAR, SPHERICAL TRANSPARENT) OR	DAILY WEAR \$99
2) A SECOND FREE FRAME WITH THE PURCHASE OF SECOND SET OF PRESCRIPTION LENSES	EXTENDED WEAR \$139
	TINTED LENSES (DAILY WEAR) \$169

La porte s'ouvre aux sexualités

Marie-Violaine Boucher

Sous l'impulsion d'une volonté toujours plus tenace et manifeste de se faire connaître et considérer, les homosexuel-le-s de McGill ont innové cette année en conviant pour la première fois les hétérosexuels à leur rencontre-discussion hebdomadaire au Yellow Door.

Nombreux, beaucoup plus nombreux qu'on pourrait le penser sur le campus (quelque 2800 si l'on en croit les statistiques générales voulant que 10p.cent de la population soit homosexuelle). Ils ont les premiers pris l'initiative du dialogue qui s'impose entre les deux « communautés », il y a deux semaines. « BYOSF » (Bring your own straight friend) était la consigne donnée pour la réunion suivante.

L'appel n'a guère été entendu sauf par les habitués et membres de LBGM (Lesbians, Bisexuals and Gays of McGill...en remplacement de GALOM: Gays and Lesbians of McGill) ayant été informé du sujet de la discussion. Aucune mention spéciale n'accompagnait en effet l'annonce apparaissant comme à l'habitude dans le *McGill Daily* et le *Tribune* de la semaine dernière. Il semble qu'il faille procéder

étape par étape dans le rapprochement des deux groupes. C'est ce qu'explique le modérateur des réunions, Keith. Selon lui, lancer un appel à l'ensemble de la population mcgilloise risquerait d'effrayer les amis du Yellow Door, certains désirent conserver l'anonymat, d'autres pouvant craindre l'intrusion d'homophobes ou de curieux malsains.

Par conséquent, seuls quelques « affranchis » vinrent accompagnés. Sur la quarantaine de personnes présentes, six seulement s'affichèrent comme hétérosexuelles. Courageuses, elles furent chaleureusement accueillies par le groupe, qui les intégra rapidement à la discussion, enthousiaste, très ouverte et extrêmement décontractée comme à l'habitude. Amis ou parents des intéressés, ayant par surcroît accepté de venir à la réunion, il est bien évident que l'avis de ces personnes, des plus favorables, ne saurait refléter le point de vue de la population en général.

Néanmoins, elles ont admis que pour quelqu'un n'ayant pas dans son entourage un ou une homosexuelle s'affichant comme tel, il était difficile de se former une opinion. L'indifférence et l'intolérance sont les attitudes les plus

souvent rencontrées, en dépit du fait qu'une certaine ouverture d'esprit se fasse de plus en plus sentir chez les hétérosexuels. L'ignorance et la méinformation sont une fois de plus à la base de l'incompréhension manifeste.

D'où l'importance du dialogue, des rencontres, des échanges entamés. Ce qui a semblé pendant longtemps être un péché, une perversion, un tabou pour la société anglo-saxonne (et toute autre), se doit d'être enfin admis et, beaucoup plus important, accepté. Tel est l'objectif fixé par un grand nombre de membres actifs de LBGM.

À les entendre parler, les homosexuel-le-s semblent avoir une vie bien excitante : « Nous nous amusons plus que les autres en boîte », « Nous parlons plus librement de notre sexualité et de la vie en général », « Nous sommes plus ouverts » affirment-ils. Les hétérosexuels présents approuvaient pour la plupart, ayant eu l'occasion, au contraire des « autres », de « vérifier » ces prétentions.

Il ne faut toutefois pas voir dans cette façon qu'ils ont de parler d'eux-mêmes un quelconque complexe de supériorité. Il s'agit plutôt d'une invitation à venir y voir de

plus près et à laisser de côté les préjugés qui constituent la principale barrière entre les deux groupes.

Il y a quatre ans que les lesbiennes, bisexuels et homosexuels de Montréal se rencontrent régulièrement au Yellow Door. C'est un étudiant en sciences sociales à McGill qui, travaillant alors sur un projet les concernant, avait lancé l'idée de telles réunions. Depuis, c'est LBGM (GALOM à cette époque) qui finance et promouvait l'activité. Cette année, elle connaît un appréciable succès : plus de femmes y sont présentes et les hétérosexuels ont été, pour la première fois, conviés à y participer.

Il est fort probable qu'une discussion portant sur le même thème que celui de vendredi dernier (Que pensent les hétérosexuels des homosexuels?) soit organisée à nouveau à la session d'hiver. Entretemps, vu le déroulement sans heurt de la dernière rencontre, le modérateur des réunions a lancé l'invitation : tous les amis de la communauté gaie, qu'ils y appartiennent ou non, sont les bienvenus aux rencontres hebdomadaires.

(le vendredi, à 17h30, au Yellow Door, 3625 rue Aylmer).

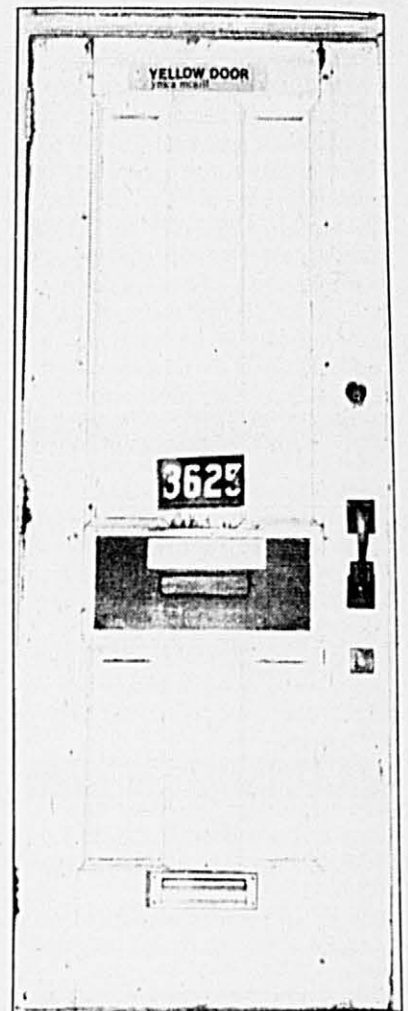


PHOTO ARCHIVES DAILY

Le « Yellow Door »

culture

Editeurs transatlantiques

Marc Sokolowski

La deuxième guerre mondiale a permis l'explosion de l'édition canadienne-française. Un arrêté de 1939 sur les droits d'auteurs a eu un impact retentissant sur l'histoire littéraire du Québec, plus important même, selon l'avis de certains, que la Révolution tranquille. Ce phénomène fut abordé lors d'une conférence sur le livre Les éditeurs transatlantiques, tenue à la librairie Gallimard le 20 octobre dernier.

Les auteurs du livre, Mario Parent, Yvan Cloutier et Jacques Michon dressent un tableau de la naissance de maisons d'édition tels Fides, Lucien Parizeau et Fernand Pilon.

L'arrêté fédéral de 1939 permettait à tout éditeur canadien de s'approprier, pour une somme ridicule, les droits d'auteur des créations artistiques des territoires occupés par l'Allemagne.

L'édition de livres devenant une aubaine, et la France étant sous occupation allemande, les maisons d'édition québécoises entreprirent aussitôt la réédition de centaines d'oeuvres françaises. Les États-Unis étaient le principal client, écoulant la production en Algérie et dans les colonies françaises en guise d'aide aux alliés, et enfin pour l'effort de guerre entrepris après Pearl-Harbour en automne 1941.

La critique littéraire et les tirages de livres atteignirent ici des niveaux inimaginables : des mil-

liers de titres, des dizaines de titres originaux québécois. Mais après la guerre, les difficultés surgirent et presque toutes les maisons d'édition apparues après 1939 firent faillite, alors que l'action de l'arrêté prenait fin au début de 1946.

C'est pendant cette période immédiate d'après-guerre, que Jean-Paul Sartre débarqua au Canada pour la deuxième fois, son premier voyage ayant eu lieu en 1943. Seuls Lucien Parizeau et l'abbé Millet, professeur au collège Stanislas, appréciaient le génie de cet auteur inconnu au Canada. Il faudra attendre le succès de Huis-clos quelques mois plus tard pour que Sartre et l'existentialisme aquirent une certaine notoriété.

Sous l'influence de cet illustre philosophe-écrivain, Lucien Parizeau deviendra pionnier de l'édition originale québécoise, étant l'un des rares éditeurs à ne pas dépendre de la réédition de titres français. Il échappera de justesse aux poursuites intentées par les deux seuls éditeurs français sortis indemnes de l'épuration : Hachette et Gallimard. Sous leur pression, et face à l'indifférence d'Ottawa, ce qui restait d'éditeurs québécois — L'Arbre, Seguestre... — seront condamnés à des marchés spécialisés et restreints avant de disparaître.

Après 1947, l'édition québécoise replongera dans une noirceur comparable à celle des années 30, jusqu'à l'avènement de la Révolution tranquille.

suite de la page 4

sie. Elle oeuvre maintenant au sein du Théâtre Bête avec Lucie Mineau.

Elle est responsable de l'adaptation, de la conception, de l'interprétation et de la production de la pièce *Marguerite*.

Son expérience antérieure avec Zoopsie l'a amenée à travailler avec la vidéo. Ce médium fait pour elle partie intégrante de l'esthétique théâtrale. Dans le cadre de la pièce *Marguerite*, la vidéo veut témoigner de l'absence physique du Maître et du souvenir envahissant de Marguerite.

La bande sonore, manifestant la présence du Diable, rend le côté fantastique et mystérieux du personnage.

Marie-Hélène Letendre se retrouve donc seule sur la scène. Psychologiquement, la situation est difficile pour la comédienne. Le spectacle repose entièrement sur ses épaules. Comme elle le commente : « Si le côté technique ne suit pas, je deviens démotivée. Mais c'est ça le théâtre, à chaque fois, tu ne sais pas ce qui va arriver. »



...Marguerite

Vous êtes toutes et tous cordialement invité-e-s à assister à la réunion du Daily français de cette semaine. On y parlera de nombreux sujets tous plus intéressants les uns que les autres, dont le numéro spécial et le bébé d'Isabelle. (Savez-vous qu'il s'appelle Gabriel?)

**Mercredi
18h00
Centre Universitaire B-03**

bébé

Isabelle a eu son bébé!

Toute l'immense équipe du très célèbre et très sérieux McGill Daily français tient à exprimer ses plus sincères félicitations et à souhaiter la meilleure chance à une ex-collaboratrice et (surtout) nouvelle maman très appréciée.

Cette dame, qui a quitté McGill depuis peu, a complètement tourné cette même (et très sérieuse) équipe en nous confiant qu'« Avoir un bébé, c'est beaucoup plus excitant que le Daily! ».

La nouvelle maman (qui est encore un peu journaliste) en a profité pour révéler une information privilégiée au Daily. Après avoir longuement vérifié et fait confirmer cette information (avec toute la rigueur, le sérieux et l'objectivité qu'on nous connaît), nous avons l'honneur de vous la révéler en grande exclusivité

**ISABELLE MARTIN A EU LE PLUS BEAU BEBÉ
DE L'HISTOIRE DU MONDE!!!**

On aura peut-être des photos dans les prochains numéros...